

Libertés et nations en France et en Europe dans la première moitié du XIX^e siècle

I. PROBLEMATIQUES

La question aborde **deux évolutions politiques majeures de la première moitié du XIX^e siècle en Europe, toutes deux liées aux conséquences de la Révolution française.**

Il s'agit d'abord de mettre en lumière les progrès des idées libérales qui se diffusent en se réclamant des grands principes de la Révolution française, en particulier de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Les revendications libérales sont reprises par la plupart des mouvements en lutte contre les monarchies à tendance absolutiste qui dominent l'Europe de la première moitié du siècle. L'essor des idées libérales se mesure aussi à la timide extension du parlementarisme, sous l'influence du modèle britannique, et au développement d'une opinion publique qui profite, dans certains Etats, d'une plus grande liberté de presse. Il se manifeste aussi par le premier grand combat à dimension internationale pour la défense des droits de l'Homme : le mouvement d'abolition de la traite et de l'esclavage. Il ne faut cependant pas oublier que le terme de libéralisme cache une diversité de positions politiques. Les libéraux se divisent ainsi autour du problème de la démocratie entre une conception de conservateurs, tels les doctrinaires en France qui refusent la souveraineté du peuple et restent attachés au suffrage censitaire, et celle de progressistes qui revendiquent la participation de tous les citoyens à la vie politique. La timidité des réformes menées par les libéraux au pouvoir suscite d'ailleurs des contestations comme le chartisme en Grande-Bretagne dans les années 1830 et 1840 ou la révolution de 1848 en France.

La seconde transformation politique qui touche l'Europe du premier XIX^e siècle est l'affirmation de l'idée de nation. Celle-ci est antérieure à la Révolution française puisqu'elle naît à la fin du Moyen Age et commence à prendre son sens contemporain dans l'Angleterre du XVII^e siècle. Mais l'événement révolutionnaire l'impose en Europe en lui donnant une nouvelle définition : celle d'une communauté politique fondée sur la volonté générale et dépositaire de la souveraineté. Les guerres menées par les Français entre 1792 et 1815 favorisent en réaction l'émergence de l'idée nationale en Italie et dans l'espace allemand. Si le Congrès de Vienne choisit de réorganiser l'Europe sur le principe de légitimité et non sur celui de nation, la nouvelle carte du continent qui en est issue est bientôt mise à mal par les mouvements nationaux ce qui entraîne la création de nouveaux Etats (Grèce et Belgique). Dans le même temps, chaque peuple fixe les grands caractères de son identité nationale sous l'action des élites locales, des écrivains, des historiens, des journaux ou encore de l'Etat. Enfin, dans la première moitié du XIX^e siècle, l'idée nationale se marie étroitement avec le libéralisme, même si cela n'est pas le cas dans tous les pays. Ce mouvement national et libéral s'affirme après les révolutions de 1830 pour culminer lors du Printemps des Peuples en 1848.

II. SUPPORTS D'ETUDE

L'analyse de l'émergence des idées de libertés et de nation en Europe s'articule autour de trois études.

La première étude porte sur **un mouvement libéral et national en Europe dans la première moitié du XIXe siècle**. Il s'agit de mettre en évidence l'originalité du nationalisme de l'époque romantique fortement teinté de revendications libérales, sa sociologie particulière (élites intellectuelles, étudiants, journalistes), son évolution et les limites de son action. Les exemples allemands et italiens paraissent les plus pertinents.

A propos du **mouvement national allemand**, il convient d'insister sur son rapport ambivalent à la Révolution française. Il se définit en effet contre la conception française de la nation par son insistance sur le rôle de l'histoire et de la culture, en particulier de la langue, dans la constitution de la nation. Pourtant, à partir de 1815, il se réclame des idéaux de 1789 pour lutter contre les régimes réactionnaires allemands et subit l'influence des évolutions politiques française jusqu'en 1848. Un deuxième point à souligner est l'évolution que connaît le nationalisme allemand après 1830. La période du *Vormärz* voit s'imposer la question de l'unité allemande qui prend aussi une dimension économique avec la création du *Zollverein* en 1834. Le mouvement national se divise alors entre ceux qui abandonnent leurs convictions libérales pour défendre une unité allemande autour de la Prusse, et ceux qui pensent que l'unité doit se faire par l'instauration d'une république démocratique.

Le mouvement national italien peut être présenté à travers la figure de Giuseppe Mazzini. Ses études universitaires, son passage par les *carbonari*, ses années d'exil sont représentatives du parcours de nombreux militants de la cause nationale italienne dans le premier XIXe siècle, pour lesquels l'unité italienne était inséparable de l'idée républicaine.

La seconde étude est centrée sur **les révolutions politiques et sociales en France et en Europe en 1848**. Elle peut être organisée autour de trois axes.

La Révolution en France et le Printemps des Peuples en Europe se caractérisent par ce que l'on a appelé **l'esprit de 1848** : insistance sur les libertés fondamentales, idéal démocratique en politique (suffrage universel) comme dans la société (mesures favorables aux ouvriers), fraternité, universalisme, discours aux accents religieux... Le Congrès international de la paix universelle qui se tient à Paris en 1849 est emblématique de cet esprit des quarante-huitards.

L'année 1848 voit l'irruption dans la politique européenne de **la question sociale** que l'on peut étudier à travers l'exemple des journées de juin 1848. On insistera particulièrement sur la postérité de l'événement. L'insurrection parisienne fait désormais planer au dessus de l'Europe le spectre de la révolution sociale et entraîne l'assimilation des classes laborieuses aux classes dangereuses. Elle joue également un rôle majeur dans la constitution du mouvement ouvrier. A court terme, elle explique l'évolution conservatrice de la République à partir de la fin 1848.

Enfin, l'échec rapide des révolutions en Europe révèle **les contradictions et les faiblesses des mouvements nationaux**. Sur ce thème, on peut s'appuyer sur l'exemple du Parlement de Francfort ou sur l'échec des mouvements italiens. Pour autant, si, en 1849, l'Europe semble être revenue à la situation de 1815, il convient de **mettre en évidence les changements introduits par le Printemps des Peuples** : politisation d'une partie des populations européennes, mise en place de constitutions dans beaucoup d'Etats, accélération de la construction du sentiment national, influence majeure sur les futures unités italienne et allemande.

La troisième étude est consacrée aux **abolitions de la traite et de l'esclavage et à leur application**. Elle invite à analyser l'évolution complexe qui aboutit, après un siècle d'avancées et de reculs, à la disparition de la traite atlantique et de l'esclavage en Amérique et dans les colonies européennes.

Il paraît incontournable d'évoquer **la politique britannique** puisque le Royaume Uni prend la tête du mouvement abolitionniste au début du XIXe siècle en renonçant à la traite dès 1807 et à l'esclavage en 1833. L'intérêt du cas britannique est de montrer le rôle nouveau joué par l'opinion publique (Églises protestantes, associations philanthropiques, journaux...) et de souligner la position dominante du Royaume-Uni dans les relations internationales qui lui permet d'imposer (à défaut de son abolition),

l'idée d'une condamnation de la traite à Vienne en 1815 et de faire pression sur les autres puissances européennes et sud-américaines pour qu'elles interdisent la traite puis l'esclavage.

Le cas français a longtemps été opposé à celui du Royaume-Uni (moindre engagement des Eglises, mouvement plus élitiste, revirements – abolition de l'esclavage en 1794, rétablissement en 1802...). Il est vrai que la France de la Restauration, humiliée par l'Angleterre, tarde à lui emboîter le pas en matière d'interdiction et de répression véritable de la traite illégale. Et il faut attendre la loi de 1831 pour que cesse la traite française. Mais d'autres pays, comme le Portugal, se font plus attentistes. La France est l'Etat d'Europe continentale où l'abolitionnisme est le plus puissant. Puisant ses sources au XVIII^e siècle, brusquement interrompu après 1794, il se renforce progressivement après 1815, s'ouvrant à la voie des pétitions dans les années 1840. Comme au Royaume-Uni, il s'engage dans la voie d'un réformisme légal (discussions devant les Chambres), avant d'aboutir au lendemain de la révolution de 1848. Il reflète ainsi la marche vers la démocratie.

Mouvement international, l'abolitionnisme est largement fondé sur la mise en avant de valeurs humanistes, même si la répression de la traite dans l'Atlantique sert également les intérêts géostratégiques du Royaume-Uni. Il nécessite des accords internationaux d'un type nouveau (droit de visite et droit d'ingérence, notamment), mais se heurte parfois aux intérêts nationaux. L'abolition est donc progressive : il faut attendre les années 1860 pour que la traite atlantique cesse, 1885 pour que l'esclavage soit aboli à Cuba et 1888 pour que l'Etat souverain du Brésil en fasse de même. De même, la liberté pour les esclaves ne met malheureusement pas fin aux discriminations. Mais, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, traite et esclavage sont condamnés en droit et abolis, du moins dans le monde occidental.

III. PIEGES A EVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Définir la nation comme une donnée naturelle et a-historique
- Présenter les mouvements libéraux et nationaux comme homogènes et comme immuables
- Faire un récit des révolutions de 1848
- Etudier l'abolition de la traite et de l'esclavage à partir du seul cas français

IV. HISTOIRE DES ARTS

- De nombreuses œuvres des peintres romantiques ont représenté les luttes pour l'émancipation nationale, à commencer par celles de Delacroix. Le recours à l'histoire des arts est l'occasion de montrer le lien entre la cause nationale et le grand mouvement littéraire et artistique de la première moitié du XIX^e siècle.
- Les tableaux de Frédéric Sorrieu, conservés au musée Carnavalet, constituent une entrée intéressante pour comprendre l'esprit de 1848. Le site de la RMN (www.histoire-images.org) en propose une analyse détaillée.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Bourguinat, N, Pellistrandi, B, Le XIX^e siècle en Europe, Paris, A. Colin, 2003
- Caron, J-C, Vernus, M, L'Europe au XIX^e siècle, Des nations au nationalisme, 1815-1914, Paris, Armand Colin, 2007
- Thiesse, A-M, La création des identités nationales, Paris, Seuil, 1999
- Gribaudi, M, Riot-Sarcey, M, 1848, La révolution oubliée, Paris, La Découverte, 2009
- Ambrière, M, Dictionnaire du XIX^e siècle européen, Paris, PUF, 1997
- Pétré-Grenouilleau, O, Les traites négrières, Documentation photographique n°8032, Paris, Documentation française, 2003

Ministère de l'éducation nationale de la jeunesse et de la vie associative (DGESCO - IGEN)

Ressources pour la seconde générale et technologique Mai 2011

[Bulletin officiel spécial n°4 du 29 avril 2010](#)

Histoire : Thème 5 -

Libertés et nations en France et en Europe dans la première moitié du XIX^e siècle

Page 3 sur 4

- Pétré-Grenouilleau O., dir. par, Dictionnaire des esclavages, Paris, Larousse, 2010
- Jennings, L., La France et l'abolition de l'esclavage 1802-1848, Bruxelles, A. Versaille, 2010